

"Le non-su s'ordonne comme le cadre du savoir"

Jean-Pierre Bonjour

Histoires de paroles

Si vous n'avez pas de symptômes, vous n'avez à peu près aucune chance de faire une psychanalyse. On ne fait pas une psychanalyse pour se connaître.

Dans les *Ecrits* (p. 877), Lacan situe la névrose comme procédant d'un "pas de savoir", c'est-à-dire un manque à savoir: "je ne sais pas" dit le sujet névrosé tout en ayant l'intuition qu'à propos de son symptôme, que derrière son symptôme il y a peut-être un savoir (le symptôme se présente sous un masque (1). L'espèce d'équivoque dans ce "pas de savoir", c'est à la fois le manque de savoir et en même temps le premier pas dans le savoir inconscient. Le symptôme est ce premier pas, il est même pour Lacan le seul accès possible au savoir inconscient.

C'est ce "pas de savoir" que soulignait une série de symptômes qui conduisit ce sujet à faire une demande. Il s'était intéressé au début de ses études à la psychologie médicale puis aux découvertes de l'inconscient. Son désir de comprendre et de traiter les souffrances psychiques avait ainsi trouvé un premier écho. Ce savoir médical se heurta cependant à des ratages voire à des échecs thérapeutiques qui lui parurent énigmatiques.

Ce défaut de maîtrise face à ces échecs observés au début de sa pratique suscita un questionnement. Jusque-là il était dans un "je n'en veux rien savoir". Marqué par cette vacillation subjective et les symptômes qui s'y greffaient, il s'enquit d'adresses. Suivant l'exemple de collègues, jeunes spécialistes comme lui, il se rendit au siège d'une association rue Saint-Jacques. Il lui fut répondu d'écrire, la réponse pour un rendez-vous viendrait dans un an ou plus. Cette réponse le poussa à rencontrer un psychanalyste lacanien d'autant que des échos de l'enseignement de Jacques Lacan commençaient à faire leur œuvre.

Au cours de sa cure il se décida à rompre avec sa pratique médicale et tous les moyens dont il disposait. Poursuivant son cursus, le contrôle lui permit "en s'adressant à un autre analyste de mettre son travail à l'épreuve, épreuve de vérification du savoir-faire, d'évaluation de l'acte ou de mise en question du désir" (2) Il avait appris des entretiens préliminaires, outre l'importance qu'y

accordait Jacques Lacan, que cette “confrontation de corps” (3) impliquait un seuil à franchir pour le sujet en demande à condition, insistait-il, qu’il y ait une véritable demande... d’être débarrassé d’un symptôme.

Qu’accessoirement le symptôme y soit reconnu comme hystérique, obsessionnel ou phobique, il avait néanmoins saisi par les effets de sa cure qu’en ce qui concerne le symptôme analytique, ce qui importe, est justement la prise en compte de ce symptôme, de ce transfert, en tant qu’il s’adresse au sujet supposé savoir. Cet appel à l’Autre comme dépositaire d’un savoir étant, rappelons-le, à distinguer de la plainte à propos d’un manque à savoir concernant un trouble d’apparition ou d’aggravation récente. Donc s’assurer du transfert et de son ancrage. Le psychanalyste accueille “celui qui souffre” ou plutôt celui qui parce qu’il souffre demande... que ça cesse, et avec ça autre chose encore (4).

Ainsi, la demande d’un jeune homme, chef cuisinier dans un hôtel restaurant, traduisait combien son désarroi envahissait ses pensées face à la perte de sa mère et à la tentative de suicide de son père, inoubliable et ineffaçable puisque celui-ci en est resté défiguré. Soucieux de retrouver un équilibre, notre patient torturé par l’angoisse se montrait assidu et décidé à comprendre. L’urgence subjective éprouvée connut grâce à l’écoute bienveillante un apaisement rapide qui l’incita, devant ce mieux, à interrompre ce travail. Pensant être libéré de ses fantasmes sexuels qu’il redoutait de mettre en acte sur ses enfants, il avait obtenu de son analyste que ce mieux soit pris en compte sans pour autant exiger de revenir... la porte restant ouverte. Quelques semaines plus tard, en proie à de fortes crises d’angoisse, il se décida à reprendre les séances, remerciant au passage l’analyste pour ne pas l’avoir obligé à poursuivre “sinon, confie-t-il, je ne serais pas revenu”. Le travail à accomplir ne peut se mettre en place si la souffrance du sujet n’aboutit pas à ce qu’il veuille céder sur sa jouissance. “C’est ma culpabilité, dit-il, qui me fait revenir et qui me mange.” Ces paroles ne manquaient pas de poids ni de saveur dans la bouche d’un cuisinier.

A cause de son comportement pervers (exhibitionnisme et voyeurisme), ce sujet obsessionnel rongé par la culpabilité se voyait vu par toutes les autres, en particulier les femmes auxquelles son désir s’adressait. La crainte d’être confronté à la Loi d’un père bien que défaillant et discrédité, s’était déplacée sur les gendarmes sensés connaître ses agissements. L’angoisse d’être découvert l’avait convaincu de la démarche.

“La fin des entretiens préliminaires est ce moment subordonné à cette rectification au réel. Ce qui veut dire que le sujet doit avoir une vue sur ce qui est analysable. La psychanalyse commence avec ce constat que le réel est ce qui revient à la même place et que “pas tout” est psychanalysable (5)”. Devenu père au sens biologique du terme, ce patient ne pouvait en être un sans avoir affiché un

désir décidé d'élucider sa question: qu'est-ce qu'un père? Père incapable de supporter le regard que lui portaient ses enfants.

Ce travail, toujours en cours, illustre en quelque sorte les repères indiqués par Lacan dans son enseignement: besoin-demande-désir... (Entretiens préliminaires - "Le sujet supposé savoir" - l'Autre, la Jouissance - "La dimension du temps logique: l'instant de voir, le temps pour comprendre et le moment pour conclure"). Ainsi cette fois en reprenant ses séances le patient est bien le demandeur face à un impossible à supporter. Mais sa mutation en psychanalysant ne va pas sans le psychanalyste en tant que présent, ce qui implique le désir de l'analyste qui n'est pas tout désir mais un désir spécial, irréductible à ce dont s'incarne le sujet de la demande (6).

A la différence du psychothérapeute qui exerce avec son fantasme, le psychanalyste opère avec son *a* produit de sa cure. "Si la psychothérapie vient boucher les trous par où le savoir fuit, où le savoir est pris en défaut, la psychanalyse vise à savoir y faire avec le Réel. La psychanalyse n'est taillée pour personne, elle est taillée pour le sujet (7)".

1 - LACAN J., *Les formations de l'inconscient*, Séminaire V, p. 324.

2 - SOLER C., "Le contrôle avec l'analyste et le lien à l'Ecole", *Lettre mensuelle de l'ECF*, n° 114.

3 - LACAN J., *Séminaire "Ou pire"*, 21/06/74.

4 - SOLER C., *La Cause Freudienne*, n°22, p 121.

5 - *Psychanalyse et psychothérapie*, Séminaire de M.-J. Sauret, Toulouse , 10/03/90.

6 - *Ornicar*, n° 33, P 21.

7 - *Psychanalyse et psychothérapie*, Séminaire de M.-J. Sauret, Toulouse , 10/03/90.